

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GRAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 avril 1897

## Le journaliste catholique

La presse est aujourd'hui, vu l'état de la société, la première puissance du monde. Elle fait et défait les gouvernements, règle le sort des peuples, souffle la paix ou la guerre, couronne ou décapite les souverains ; elle est le grand levier de la démocratie moderne.

Si elle restait dans les limites du droit et de la justice, elle assurerait le bonheur du genre humain.

Mais quelle force peut maîtriser pareil monstre ?

En effet, la presse, la presse libre, c'est la nature humaine livrée à toutes ses capricieuses inclinations. Si parfois elle sert les nobles aspirations de l'homme, trop souvent aussi elle devient l'instrument de ses cupidités, de ses haines, de ses ambitions, de ses crimes, de toutes ses passions. C'est l'arme avec laquelle se livre aujourd'hui, dans l'arène universelle, le grand et interminable combat entre le Bien et le Mal. Les bons s'en servent pour porter l'homme à Dieu ; les méchants en abusent pour exploiter l'ignorance, soulever les préjugés, perpétrer ou pallier l'injustice, pour pervertir l'humanité.

Comme toute institution humaine, elle est bonne ; mais l'abus qu'on en fait la rend le plus souvent préjudiciable à l'homme—l'homme, cet être étrange qui semble s'évertuer de tourner contre lui-même tous les bienfaits qu'il a reçus.

L'Église a été fondée par Jésus-Christ pour enseigner à l'homme la voie du salut, pour le sauver de ses

propres aberrations. D'une main elle lui montre sans cesse la vérité, une, immuable, resplendissante ; de l'autre elle combat l'erreur ; mais comme, par la moyen de la presse, l'erreur se glisse partout, partout aussi, par la presse, doit s'affirmer la vérité.

C'est pourquoi la voix du Chef de l'Église a jeté, à tous les journalistes catholiques, dans une de ses immortelles encycliques, un retentissant appel aux armes, et leur a recommandé l'ordre et la soumission à leurs chefs. La presse catholique de chaque pays doit être un corps d'armée, une phalange unie, serrée.

Or il est pour une armée un moment où la moindre fausse manœuvre, où le moindre désordre peut compromettre son salut ; c'est le moment de la bataille. Alors l'insubordination est un crime, et le soldat qui s'en rend coupable s'expose à un terrible châtement. Que dire donc des traîtres qui, au lieu de faire face à l'ennemi, tireraient alors sur leurs propres officiers ? Ils n'échapperaient au châtement qu'ils mériteraient que grâce à la défaite humiliante des leurs, et ce serait pour tomber entre les mains de leurs ennemis et subir l'esclavage.

Il est des moments de bataille rangée pour la religion dans un pays, moments solennels, décisifs. Alors, il est du strict devoir des journalistes catholiques d'être tous à leur poste, auprès de leurs chefs, autour du drapeau, et d'y obéir au commandement. Ils ne doivent pas souffrir parmi eux de traîtres ou de lâches. Qu'ils combattent vaillamment : la victoire leur est assurée, car leur cause est celle de Dieu.

LIVIVS.

## Notre Fête de Pâques

Elle a été très brillante et très touchante. On ne le croira pas à Québec, encore bien moins à Montréal ; mais ce n'en est pas moins vrai.

Que faut-il à une belle fête de Pâques ? De la belle musique ? Nous en avons eu.—Oh ! mais il faut que cette musique soit bien exécutée.—Parfaitement, notre Gounod a été superbement rendu, messieurs des grandes villes, ne vous en déplaise. Encore une fois, nous n'y pouvons rien, c'est comme cela. A une belle fête de Pâques il faut sans doute de belles cérémonies pontificales ? Eh ! bien, nous avons eu de magnifiques cérémo-

nies pontificales dans une splendide cathédrale. Un beau sermon ? Je vous prie de croire que nous avons eu un beau sermon. Ajoutez à tout cela le spectacle d'une assistance nombreuse et recueillie, et vous comprendrez que nous avons eu aussi des émotions. Oh ! les douces émotions ! Elles ont fait couler nos larmes ; mais que la vie serait délicieuse si on pouvait la passer à pleurer ainsi !

Je sais bien ce que vous allez me dire : vous allez proclamer la supériorité de vos artistes sur les nôtres. Ne vous pressez pas, messieurs. Cette supériorité n'est pas prouvée suffisamment par le fait que Québec et Montréal sont des villes plus grandes que Chicoutimi. Ensuite, ce qui fait la beauté touchante des chants pieux, c'est à mon sens, la piété ; et vos artistes sont généralement gens de théâtre ou gens du monde, tandis que les nôtres sont des élèves de notre Séminaire, et que le matin de Pâques, ils avaient tous communie. Jusqu'à preuve du contraire, je tiens donc que nos alléluias ont été aussi angéliques que les vôtres. Ne me chicanez pas non plus sur le sermon, ce serait peine perdue. Le vôtre a été beau, soit. Mais le nôtre, l'avez-vous entendu ? Et qui nous empêcherait, à Chicoutimi, d'avoir de l'éloquence ?

Tenez, laissez-moi tranquille ; car je ne vous ai rien dit encore de notre orgue, de notre organiste et de notre fanfare, et je sens que je vais devenir absolument intraitable. Passons, s'il vous plaît.

Veillez croire aussi que quelques-unes de nos émotions ont été profondes. Pourquoi pas ? Nous vous comme les autres de la foi, de l'intelligence et du cœur. Les paroles que l'Église mettait sur nos lèvres en ce jour de victoire ont donc, plusieurs fois, remué profondément nos âmes. *O mors, ero mors tua ! O Mort, je serai ta mort !* Nous croyions voir l'auteur de la vie, le Dieu fait homme, tuant la Mort ; et la joie, une joie indicible emplissait notre cœur. Te voilà morte, o Mort ! Ah ! comme tu l'as bien mérité ! Te souviens-tu, veille Mort, du jour où tu t'introduisais sournoisement dans l'Éden débordant de bonheur et de vie ? Adam, notre premier père était là, ayant en lui toute la vie humaine. Tu lui promis la vie divine : tu lui donnas la mort, O vieille Mort, où est maintenant ta victoire de l'Éden ? *Ubi est, mors,*